


Lorsque l'esprit d'une langue rencontre le commerce des hommes

Quelle écologie didactique pour la langue arabe dans l'Enseignement Supérieur en Algérie ?

When the Spirit of a Language Meets the Trade of Men

What Didactic Ecology for the Arabic Language in Higher Education in Algeria?

Dr Lahsan DAHOU¹

Auteur correspondant, Labo. LTAD-E1582600, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie).  0009-0009-3587-5521, dahou.lahsan@univ-ouargla.dz

Soumission : 16.02.2024 – Acceptation : 18.02.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Actuellement, sous prétexte d'user de son droit fondamental à être informé, ciblé par la multitude et l'anarchie des discours fortement médiatisés qui corrompent ses facultés critiques, l'individu perd ainsi le contrôle de son existence, submergé par des événements dont il est désormais incapable de déterminer la véritable valeur ni le réel impact. Si l'identité et la sociabilité d'un individu sont intimement liées à sa connaissance secrète de la langue maternelle, en se focalisant sur les dispositifs de communication et de transmission, il lui est dès lors possible de se reconstruire intellectuellement à une époque où la technologie déshumanise sa personne. C'est pourquoi, l'idée d'une écologie didactique permettant d'appréhender correctement l'univers de l'arabe langue maternelle peut objectivement en Algérie contribuer à la conscientisation des individus et les libérer des préjugés et des stéréotypes grâce aux efforts communs de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

Mots-clés : *approche culturelle, cartographie, conscientisation, écologie didactique, langue arabe.*

Abstract — Currently, under the pretext of using his fundamental right to be informed, targeted by the multitude and anarchy of highly publicized speeches which corrupt his critical faculties, the individual thus loses control of his existence, overwhelmed by events which he is now unable to determine the true value or impact. If the identity and sociability of an individual are intimately linked to their secret knowledge of the mother tongue, by focusing on the devices of communication and transmission, it is therefore possible for them to rebuild themselves intellectually at a time when the technology dehumanizes him. This is why, the idea of a didactic ecology allowing a correct

¹ L'auteur tient ici à exprimer toute sa gratitude au professeur Foudil Dahou du Département de Lettres et Langue Française pour ses riches orientations et sa correction du présent texte dans sa première version.

understanding of the world of Arabic as a mother tongue can objectively contribute in Algeria to raising awareness among individuals and freeing them from prejudices and stereotypes thanks to the joint efforts of National Education and Higher Education.

Keywords: *Cultural Approach, Cartograph, Awareness, Didactic Ecology, Arabic Language.*

Introduction

Dans la logique d'évolution des politiques linguistiques, la praxis de l'enseignement-apprentissage d'une langue maternelle exige de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur la mise en œuvre d'une philosophie dynamique de l'agir et de l'éthique qui concilie conflits de valeur et conflits d'intérêts. Dans ce contexte particulier, nous estimons que l'adoption d'une conception écologique de la didactique revalorise l'enseignement-apprentissage de la langue arabe conformément à son double statut de langue nationale et officielle en Algérie. Il s'agit dès lors de s'ouvrir aux principes de la recherche participative, en particulier de celui de sa réflexion en mouvance qui prône une perpétuelle remise en question des phénomènes dans leur diversité. À ce titre, que peut objectivement nous apprendre l'écologie didactique, suivant la perspective d'une approche culturelle, sur l'enseignement-apprentissage d'une langue maternelle, telle que l'arabe, enjeu en Algérie de diverses représentations (politiques, économiques, sociales) des plus légitimes aux plus erronées ? À la lumière de la théorie critique, de la théorie de la conscientisation et de l'ethnométhodologie, nous tentons de répondre à une double préoccupation. D'une part, présenter une réflexion sur l'apport de l'écologie didactique à l'enseignement-apprentissage d'une langue maternelle enjeu de diverses représentations tantôt conflictuelles, tantôt réconciliatrices. D'autre part, explorer les enjeux didactiques d'une conception écologique de l'éducation en Algérie à la lumière des acquis de l'ethnométhodologie.

1. De la conception écologique et de la langue sous toutes les coutures

En observant attentivement le contexte universitaire algérien depuis un lustre, notamment en matière de « *politique linguistique* » au sein des Facultés et des Départements de langues, il nous est apparu indispensable de tenter une réflexion personnelle sur la posture professionnelle d'un enseignant de langue arabe confronté à une défaillance de son « *pouvoir d'agir* », afin de comprendre de quelle manière cet enseignant-chercheur réagit face une forme d'insécurité linguistique plus ou moins latente dans sa pratique quotidienne de la classe de langue « *maternelle* ». Ce pouvoir d'agir, professionnellement tant convoité, suppose une agentivité très souvent mal comprise – « *lorsqu'à un moment donné et au regard d'une situation ou d'un contexte spécifique, le sujet exerce une influence intentionnelle sur ses propres conduites et modes de fonctionnement, sur ses actions, sur autrui ou encore sur les systèmes d'action collective, alors il fait preuve d'agentivité* » (Jézégou, 2019, p. 197 dans Jézégou, 2022, p. 41).

Sous cet angle pratique, l'approche ethnométhodologique présente le mérite certain d'apporter un éclairage appréciable à nos pratiques concernant nos opinions, nos comportements, nos attitudes et nos réactions en situation d'enseignement-apprentissage des

langues. Cet éclairage, à notre connaissance, est très peu, sinon pas du tout, documenté par la *littérature scientifique algérienne*, surtout dans la double perspective des problématiques de la conscience plurilingue et de la diversité linguistique. L'analyse du contexte sociolinguistique montrerait une évolution significative concernant les valeurs des langues au sein de l'Enseignement supérieur algérien au regard des exigences de classement des universités et de leurs productions scientifiques – spécialement, en matière de publications reconnues donc indexées – à l'échelle mondiale.

En réaction à l'avancée technique, face au progrès technologique, dans sa pratique de classe, un enseignant de langue est parfois traversé par le « doute » – malheureusement comme l'affirme brutalement J. M. G. Le Clézio, au pluriel, « *les doutes vont vite, ils vont beaucoup plus vite que les exploits techniques* » (1971, p. 12). Le doute se révèle d'autant plus cruel lorsqu'à l'aide de notre langue maternelle, nous finissons par apprendre à nos dépens que « [...] *le langage est une expression de l'univers modifiée par la bouche des hommes, un langage interprété en quelque sorte, dont l'original restera sans traduction* » (Le Clézio, 1971, p. 13). À ce prix, seule la langue maternelle peut pleinement saisir et véritablement entendre le discours universitaire, le vrai ; celui qui développe l'esprit et la lettre de tous les enseignements dispensés dans un mouvement incessant allant de l'hétéronomie à l'autonomie des apprenants et des enseignants-chercheurs. Un mouvement dont la finalité est « *l'éducation à la compréhension critique de la réalité sociale et à l'éthique de la responsabilité à l'égard de celle-ci* » (Ferrer & Allard, 2002, p. 99) – une conscientisation pédagogique avec l'idée fondamentale qu'« *il n'existe [...] pas de conscientisation sans la conviction profonde que le sujet a une capacité réflexive de développement de sa conscience à partir de sa réalité sociale et culturelle, et cela, afin de transformer cette même réalité* » (Desgagnés, 2023, p. 13).

2. De la liberté de penser, de l'ordre du monde et de ses croyances

« Tous les états que traverse l'humanité sont fautifs et attaquables. Chaque siècle court vers l'avenir en portant dans son flanc son objection comme le fer dans la plaie. La ruine des croyances anciennes et la formation des croyances nouvelles ne se fait pas toujours dans l'ordre le plus désirable. La science détruit souvent une croyance alors qu'elle est encore nécessaire. [...] Dans la constitution définitive de l'humanité, la science sera le bonheur ; mais, dans l'état imparfait que nous traversons, il peut être dangereux de savoir trop tôt » (Renan, 1890, p. 101).

Ces idées générales d'un épigraphiste tel qu'Ernest Renan (1823-1892), nous permettent de replacer justement notre réflexion initiale dans le contexte d'un Système d'Enseignement supérieur versé dans la liberté de penser et la franchise universitaire comme principes dynamiques de l'activité scientifique dans sa plus pure manifestation : celle consistant à *rechercher la vérité des êtres et des choses*. Pour ce faire, notre premier instrument de travail est indubitablement notre langue maternelle que nous devons passablement, raisonnablement maîtriser si nous prétendons manier correctement l'exercice de l'argumentation et celui de l'intelligibilité dans notre tentative de rendre compte, de manière fructueuse, des phénomènes naturels et culturels se présentant à notre entendement. C'est une perpétuelle remise en question et en cause de nos acquis les plus assurés. Dans sa conférence faite à la

Sorbonne le 29 mars 1883, *L'islamisme et la science*, Ernest Renan nous invite, encore une fois, à la prudence ; à tempérer nos élans intellectuels :

« On parle des Grecs, des Romains, des Arabes comme si ces mots désignaient des groupes humains toujours identiques à eux-mêmes, sans tenir compte des changements produits par les conquêtes militaires, religieuses, linguistiques, par la mode et les grands courants de toutes sortes qui traversent l'histoire de l'humanité. La réalité ne se gouverne pas selon des catégories aussi simples. Nous autres Français, par exemple, nous sommes Romains par la langue, Grecs par la civilisation, Juifs par la religion. Le fait de la race, capital à l'origine, va toujours perdant de son importance à mesure que les grands faits universels qui s'appellent civilisation grecque, conquête romaine, conquête germanique, christianisme, islamisme, renaissance, philosophie, révolution passent comme des rouleaux broyeurs sur les primitives variétés de la famille humaine et les forcent à se confondre en masses plus ou moins homogènes » (Renan, 1883, pp. 1-2).

Au vu de telles circonstances et dans telles conditions, dans quelle mesure l'expression *langue maternelle* ou *langue étrangère* est-elle encore « juste » au point de donner lieu à des querelles intestines, de provoquer des conflits persistants, des rivalités durables ? — que nous envisagions la chose du point de vue des collectivités ou de l'opinion des individualités, il en émerge une sorte de lutte où, selon l'expression d'Ernest Renan, tantôt triomphe « l'héroïsme du bien », tantôt « la fièvre du mal » (Renan, 1879, p. 3) sans que nous sachions véritablement quel parti a raison, quel parti a tort. La réponse à cette question épineuse s'avère objectivement et scientifiquement cruciale tant elle peut susciter des *Querelles de langage* ; en effet, « pour Bacon, l'expérience cruciale est celle qui permet de reconnaître une cause spécifique entre plusieurs autres qui semblent produire toutes ensemble un effet » (Thérive, 1929, p. 145).

Parce que, par ailleurs, « nous sommes confrontés à un monde complexe qui semble de plus en plus difficile à décrypter et de jour en jour plus dangereux » (Boniface, 2021, p. 6), nous comprenons certainement mieux alors la valeur symbolique et la vérité pragmatique² de notre langue maternelle. Sa maîtrise sensée développe progressivement en nous un esprit critique qui nous prémunit d'abord contre nous-mêmes, ensuite contre les Autres et leurs tentatives répétées de nous imposer une vision du monde dominante qu'ils considèrent comme des plus raisonnables. Sur ce point particulier, René Descartes (1596-1650), ensuite Anatole France (1844-1924), nous édifient tous deux, chacun à sa manière ; confortant notre volonté d'assumer nos critiques, au moyen de notre langue maternelle, dans la vie quotidienne au gré des circonstances et des situations.

Alors que René Descartes le proclame ouvertement :

² « La classe dirigeante (au XVIII^e siècle) [...] a compris que ses principes religieux et politiques étaient les meilleurs outils pour asseoir sa puissance, mais justement, comme elle n'y voit que des outils, elle a cessé d'y croire tout à fait ; la vérité pragmatique a remplacé la vérité révélée » (Sartre, 1951, p. 144).

« [...] la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; [...] la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses » (Descartes, 1908, p. 4).

Anatole France renchérit vigoureusement : « De toutes les définitions de l'homme, la plus mauvaise me paraît celle qui en fait un animal raisonnable » (France, 1924, p. 315).

C'est dans les fondements de la langue maternelle, que toute individualité et toute personnalité en quête de culture et de reconnaissance puisent la force et l'assurance d'exercer assidûment deux activités complémentaires : *la communication* et *la transmission* – qui reposent déjà sur la conscientisation de l'être au monde et préparent son devenir. Pourtant, dans le labyrinthe contemporain des langues, certaines ont beaucoup de mal à se frayer un chemin qu'obstrue une mondialisation-globalisation au service des seules hégémonie et uniformisation préconisées par les grandes Puissances – il nous reste encore à « [...] *comprend[re] [...] que le rayonnement d'une langue est lié, non pas tant à sa plus ou moins grande "qualité" intrinsèque, mais au rôle que joue le peuple qui la parle, sur le plan politique, économique ou religieux* » (Malherbe, 1995, p. 5).

Nous pouvons à juste titre questionner inlassablement cette « qualité intrinsèque » que d'aucuns désignent par le vocable discuté de « *génie de la langue* », que Voltaire lui-même essaie longuement d'explicitier :

« Pourquoi disons-nous le génie d'une langue ? C'est que chaque langue par ses terminaisons, par ses articles, ses participes, ses mots plus ou moins longs, aura nécessairement des propriétés que d'autres langues n'auront pas. Le génie de la langue française sera plus fait pour la conversation, parce que sa marche nécessairement simple et régulière ne gênera jamais l'esprit. Le grec et le latin auront plus de variété [...] Le style lapidaire sera plus dans le génie de la langue latine que dans celui de la française et de l'allemande » (Voltaire, 1829, p. 35).

Ce *génie de la langue*³ a pu être, à travers les âges et dans l'esprit de certains, prétexte à toutes les revendications afin de légitimer leurs postures personnelles et leurs intérêts propres si bien que se manifeste aussitôt la question de l'hégémonie pour régler les affaires du monde – comme illustration et d'après Ernest Renan, « *le jacobinisme a sauvé la France [...]. L'Angleterre a été jusqu'à ces dernières années la première des nations, parce qu'elle a été la plus égoïste. L'Allemagne a conquis l'hégémonie du monde en reniant hautement les principes de moralité politique qu'elle avait autrefois si éloquemment prêchés* » (Renan, 1883, pp. 123-124).

³ Lire avec fruit : Gilles Siouffi (2018). « Le génie de la langue entre les langues ». *Littératures classiques*, vol. 2, n° 96), pp. 163-174, Éditions Presses universitaires du Midi.
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2018-2-page-163.htm>

Chaque peuple⁴, sans exception, forge ses propres légendes. Il ne peut en être autrement car « *les rapports de l'homme avec sa langue sont d'une nature très particulière. Il l'a apprise sans le vouloir. Elle s'est imposée à lui par simple contact avec son entourage. Elle a coïncidé pour lui avec la prise de conscience du monde dans lequel il vit* » (André Martinet [Préface] dans Walter, 1988).

C'est certainement dans un contexte semblable qu'intervient opportunément une écologie didactique afin de remettre les pendules à l'heure. Pour être délicate, la question concerne également la langue arabe ; problématique dont rend compte le titre choc de l'ouvrage de Mohamed Benrabah : *Devenir langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe* (2009).

« À partir de l'exemple de la langue arabe, cet ouvrage s'interroge sur l'interaction entre ordre économique et ordre linguistique mondial. Quelles sont les langues qui profitent de la mondialisation, quelles sont les langues qui en pâtissent ? Sur quels critères peut-on établir la hiérarchie des langues ? Les critères quantitatifs sont-ils plus opérants que les critères qualitatifs ? Est-il possible de mesurer l'influence internationale d'une langue ? » (Miller, 2011).

Il importe en conséquence de développer davantage toutes les problématiques liées en particulier à l'être et au devenir de la langue arabe, à ses potentialités intrinsèques et extrinsèques, afin de préserver sa richesse essentielle au service des peuples qui l'ont toujours adoptée dans la perspective de leur bien-être autant matériel que spirituel – une modeste recherche (parmi tant d'autres et dont la portée s'avère remarquable) a été menée par Badr-Eddin Arodaky (1989) : *L'expression de l'espace dans la langue arabe*. C'est une première forme tangible d'évolution de la pensée qui se libère grâce au jeu de la sensibilisation-conscientisation. Les langues sont les clés d'expériences ineffables pourvu que nous les maîtrisions suffisamment dans leur structures et comprenions les mentalités qui les mettent en œuvre.

Cela exige des compétences de trois ordres complémentaires et indissociables : *le percept, l'affect et l'intellect*, qui régissent la volonté humaine, la régulent et la canalisent au moyen de la langue – en particulier maternelle dont l'ambition majeure est de nous éduquer à la socialisation et de nous ouvrir à la culture car « *dans une perspective libératrice, l'éducation est un acte de connaissance, dont l'objet est le monde réel, la réalité vécue quotidiennement par les hommes, qui doit être connue et transformée. Et cet acte de connaissance est une entreprise commune, où professeur et étudiants se retrouvent dans un rapport de dialogue non autoritaire* » (Freire, 1973, p. 1).

⁴ « On appelle *génie d'une nation* le caractère, les mœurs, les talents principaux, les vices même, qui distinguent un peuple d'un autre. Il suffit de voir des Français, des Espagnols, et des Anglais, pour sentir cette différence » (Voltaire, 1829, p. 36).

3. De l'hégémonie linguistique et du multilinguisme en dérive

Si l'on se réfère au site de la *Bibliothèque Dag Hammarskjöld*⁵, consacré aux activités des Nations Unies, l'arabe figure parmi les six langues officielles et langues de travail⁶ actuellement en vigueur au sein de cette Institution internationale⁷ – cela montre assurément sans conteste son importance en matière de géopolitique et de géostratégie, « *Assemblée générale [des Nations Unies], reconnaissant le rôle important que joue la langue arabe pour préserver et diffuser la civilisation et la culture de l'homme* » (Nations Unies, 1973, p. 132).

Une telle reconnaissance de la part d'Instances officielles gouvernementales, nous invite à nous poser une multitude de questions sur l'être et le devenir, en termes notamment de profondeur stratégique, d'un système linguistique qui tente de consolider son ascendant sur la scène politique internationale et l'échiquier économique mondial où s'exerce inévitablement, depuis des siècles de colonisation, la philosophie prépondérante de la « domination

⁵ « La Bibliothèque Dag Hammarskjöld fournit des services de recherche et d'information visant à appuyer les travaux des États Membres de l'ONU. Partie intégrante de l'Organisation des Nations Unies, la Bibliothèque aide également à diffuser l'information émanant de l'ONU à un public plus large via des services en ligne et un réseau mondial de bibliothèques dépositaires. » – <https://www.un.org/fr/library/page/our-activities>

⁶ « Les langues officielles sont les langues dans lesquelles tous les documents officiels des Nations Unies sont publiés. Les langues de travail sont utilisées pour les communications internes entre les membres du personnel. L'anglais et le français sont les langues de travail du Secrétariat. Certaines des autres langues officielles peuvent également être des langues de travail dans les commissions régionales. Les langues utilisées actuellement par les organes des Nations Unies sont inscrites dans les règles de procédure de chaque organe. » – <https://ask.un.org/fr/faq/225001>

Voir également : **1/** Assemblée générale : Règlement intérieur, Section 8, Articles 51-57 – Article 51 : « L'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe sont à la fois les langues officielles et les langues de travail de l'Assemblée générale, de ses commissions et de ses sous-commissions » (Nations Unies, 2022 : 16). **2/** Conseil de sécurité : Règlement intérieur provisoire du Conseil de sécurité, Chapitre 8, Articles 41-47 – Article 41 : « L'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe sont à la fois les langues officielles et les langues de travail du Conseil de sécurité. » –

<https://www.un.org/securitycouncil/fr/content/rip/cs/chapitre-8>

3/ Conseil économique et social : Règlement intérieur, Section 7, Articles 32-35 – Article 32 : « L'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe sont les langues officielles du Conseil. L'anglais, l'espagnol et le français sont les langues de travail du Conseil. » (Nations Unies, 1992 : 12) – <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N92/234/53/PDF/N9223453.pdf?OpenElement>

⁷ Chronologie spécifique à l'intégration de la langue arabe au sein des Nations Unies : « 1/ Langue officielle et langue de travail de l'Assemblée générale (18 déc. 1973). 2/ Langue officielle et langue de travail des organes subsidiaires de l'Assemblée générale (17 déc. 1980). 3/ Langue officielle du Conseil économique et social (15 avril 1982). 4/ Langue officielle et langue de travail du Conseil de sécurité (21 déc. 1982). » – <https://ask.un.org/fr/faq/225001>. Il importe de souligner ici que les 5 autres langues étaient déjà présentes au sein des Nations Unies dès le 1er février 1946 donc au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

*spatiale*⁸ ». S'agissant de la langue arabe, ce questionnement est aujourd'hui plus que nécessaire ; il s'avère en fait sinon vital, du moins fondamental, dans la mesure où l'arabe se retrouve actuellement contraint de se démarquer, dans l'obligation de légitimer ses positions vis-à-vis des autres systèmes linguistiques en conflits plus ou moins latents – en cause des questions de territorialités politique, économique et/ou socioéconomique, socioculturelle et/ou « identitaire » (Cattaruzza & Limonier, 2023, p. 20). D'où l'intérêt présentement, d'interroger posément *la problématique de l'hégémonie linguistique et du multilinguisme* – paradoxalement en dérive – selon une vision géopolitique éclairée.

« Mener une analyse géopolitique suppose donc de pouvoir rendre compte des diverses représentations en jeu, voire même d'interroger sa propre analyse, si complexe soit-elle, comme étant elle-même une représentation. Cette approche ne doit néanmoins pas être considérée comme une forme de relativisme. Comprendre une situation géopolitique ne signifie en aucune manière justifier l'action de l'une et l'autre des parties, mais seulement restituer la complexité des phénomènes en utilisant un raisonnement et des outils d'analyse rigoureux, permettant de développer un esprit critique » (Cattaruzza & Limonier, 2023, p. 19).

En dépit de cette « bonne volonté⁹ » affichée – relevant davantage du principe théorique que de la réalité pratique –, selon laquelle « le multilinguisme est une valeur fondamentale de la diplomatie internationale [...] encourage le dialogue entre les personnes de tous horizons et favorise la tolérance entre les pays » (Nations Unies, 2023, p. 01), force est de constater les disparités¹⁰ qui existent car « derrière ce fait relativement simple se cachent des réalités plus complexes » (Nations Unies, 2023, p. 06).

Cette complexité des rapports, spécifiquement entre États, est inhérente à notre compréhension effective et sans ambiguïté du concept d'espace que nous pouvons, à la suite de Rosière, « [...] considérer [...] successivement comme cadre, enjeu et théâtre » (Rosière, 2011, p. 35) sachant par ailleurs que « s'il n'y a pas d'enjeu, il n'y a pas de rivalité, ni d'affrontement, donc pas de "théâtre" au sens classique du terme ([c'est-à-dire un] lieu d'affrontement de forces armées) » (Rosière, 2011, p. 35). Une telle perception du phénomène, nous ramène à la dynamique de l'idée de profondeur stratégique. En effet, pour Lorot :

⁸ Lire avec fruit l'ouvrage de Amaël Cattaruzza et Kevin Limonier (2023). *Introduction à la géopolitique*. 2e édition, Armand Colin, p. 31.

⁹ « Le multilinguisme est important car il permet aux gens de se comprendre ; il nous permet de travailler ensemble pour créer un avenir meilleur pour toutes et tous. Les langues forment un lien entre notre passé, notre présent et notre avenir, entre nous toutes et tous, quel que soit notre âge ou notre origine. » (Nations Unies, 2023, p. 11)

¹⁰ Nations Unies : **1/** Conseil économique et social, y compris les commissions techniques : langues de travail : anglais, espagnol et français. **2/** Conseil de tutelle : langues de travail : anglais et français. **3/** Secrétariat : Langues de travail : anglais et français. **4/** Cour internationale de Justice : langues officielles : anglais et français ; langues de travail du secrétariat de la Cour : anglais et français. (Nations Unies, 2023 : 12) – <https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/2227864f.pdf>

« De manière davantage affirmée aujourd’hui, la conquête des marchés et la maîtrise des technologies les plus avancées a pris le pas sur celle des territoires. C’est le cas, bien sûr pour les entrepreneurs, mais aussi, ce qui est plus nouveau, aux yeux des décideurs politiques, diplomates et autres fonctionnaires » (Lorot, 2001, p. 43).

Cet aspect est pris concrètement en charge par la géoéconomie (Edward Luttwak, 1995, pp. 399-402) :

« En géoéconomie, comme à la guerre, les armes offensives dominent. Parmi elles la recherche-développement (R&D), dopée par le soutien des États et l’argent des contribuables, est d’une importance capitale. De même qu’à la guerre l’artillerie conquiert, par la force de son feu, le terrain qu’occupera ensuite l’infanterie, de même la R&D peut conquérir le terrain industriel de demain en permettant d’assurer une supériorité technologique décisive [...]. L’artillerie de la recherche-développement encouragée par l’État est cruciale, mais il faut aussi prêter assistance à l’infanterie, c’est-à-dire au système productif [...]. La dernière arme offensive, c’est la “finance prédatrice”. Si l’artillerie de la recherche-développement n’arrive pas à conquérir les marchés par le simple biais de la supériorité technologique, si les subventions de fonctionnement octroyées d’une façon ou d’une autre s’avèrent insuffisantes, on peut parvenir à exporter, même avec de très puissants concurrents, en offrant des prêts au-dessous des taux du marché » (Lorot, 2001, p. 45).

À la lumière de ces données, il convient donc de relativiser la « *situation politique* » de la langue arabe afin d’en lire objectivement les répercussions et les conséquences directes sur son statut au sein de l’Enseignement supérieur en Algérie pour lequel elle constitue à la fois un médium et un objet d’enseignement notamment dans la sphère du grand domaine des sciences sociales et sciences humaines ; statut que la « *généralisation* » de la langue anglaise « *compromet* » – suite aux dernières décisions et instructions du Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Une crainte légitime se manifeste et une certaine « *menace* » semble se profiler à l’horizon des ambitions linguistiques ; un retour non avoué à une « [...] *perception géopolitique traditionnelle des relations internationales [...] verticale et boréocentrique* » (Ropivia, 1986, p. 05).

« La “verticalité du système international”, dans l’esprit de son concepteur [le géopoliticien allemand Karl Haushofer] et de ses adeptes, entérinait une sorte de droit naturel ou encore prescrivait le devoir moral qui incombe aux grandes puissances traditionnelles (États-Unis, Europe, U.R.S.S. et Japon) de conduire les destinées du monde et de diriger les autres peuples de la terre » (Ropivia, 1986, p. 08).

Ces considérations nous permettent dès lors de mieux comprendre notre environnement politico-économique et socio-culturel dans lequel gravite la langue arabe ; considérations qu’éclairent et explicitent les propos de Christian Puren :

« Une recherche en DLC [didactique des langues-cultures] ne peut pas se faire de manière décontextualisée pour au moins trois fortes raisons, qui relèvent

chacune des trois grandes positions à partir desquelles on peut se donner cette perspective « didactologique » fondamentale dans la conception de notre discipline, à savoir l'idéologie, l'épistémologie et la déontologie : [...]

– La contextualisation est nécessaire pour concevoir l'intervention, puisque celle-ci devra forcément prendre en compte les spécificités du terrain et de son environnement global, y comprises les contraintes et exigences sociopolitiques (idéologie).

– La contextualisation est le meilleur antidote à l'applicationnisme abstrait qui a sévi dans notre discipline dans les années 60-70 (mais réapparaît constamment), pendant lesquelles a dominé l'idée qu'en s'appuyant sur les « vérités scientifiques » découvertes par les théoriciens de la linguistique et de la psychologie de l'apprentissage, il était possible de définir des orientations méthodologiques universelles (épistémologie).

– La contextualisation évite que les enseignants ne soient dépossédés de leur responsabilité professionnelle : en tant qu'acteurs de terrain, ce sont seuls à même de tenir compte de manière fine et constante des paramètres de l'environnement d'enseignement/apprentissage (déontologie) » (Puren, 2018, p. 02).

Cette prise de conscience dépasse l'individu et constitue un travail de collaboration au service de la collectivité et des communautés dans la mesure où toute prise de conscience participe au processus de normalisation et de standardisation de la langue singulièrement lorsqu'elle est maternelle, autrement dit ce « *moteur de la créativité de la pensée* » (Krämer, 2013) – partant de « [...] *l'influence de la langue sur la pensée, la recherche, l'enseignement, [Krämer déplore en] particulier le désastre qu'entraîne la monoculture mondiale de l'anglais dans les universités de tous les pays de cette planète où l'anglais n'est pas la langue maternelle* » (Krämer, 2013).

La conclusion de Krämer (2013) est édifiante et terrifiante :

« Qu'en conclure, sinon que la pénétration de l'anglais dans le milieu scientifique allemand n'est pas une aide mais un frein au progrès de la connaissance ? En suivant cette voie, nous entérinons le déclassement de la recherche allemande dans tous les domaines et nous nous transformons à jamais en subalternes voire en esclaves d'un système de valeurs et de communication international dominé par les Anglo-Américains, nous nous muons en citoyens de seconde zone dans notre propre milieu scientifique » (Krämer, 2013).

Lorsque nous réfléchissons à la chose posément, tout effet de mode est dévastateur et destructeur quels que soient les domaines et les sphères qu'ils pénètrent si auparavant nous n'avons pas pris la précaution de le reconsidérer conformément à nos valeurs fondatrices car, en matière de résultats probants, s'est toujours une question de long terme. Entreprendre en conséquence de (re)questionner nos pratiques afin de (re)développer nos propres théories, au sein de nos langues maternelles, spécialement dans le grand domaine des sciences humaines et sociales, en observant les évolutions et les ruptures qui frappent et traversent par intermittences notre champ social et culturel, ne peut que conduire à la liberté de nos esprits au sein d'un Enseignement supérieur algérien fort de ses convictions.

Conclusion

Une réflexion portant sur la perspective d'une conception écologique de la didactique avec comme objet spécifique la langue arabe et comme finalité première son devenir pratique au sein de l'Enseignement supérieur en Algérie, permet de mieux appréhender la réalité pédagogique et les enjeux sociétaux de certaines mesures politiques ouvertes à la recherche, à l'innovation et à la formation, en conformité avec les standards internationaux et les crises majeures de l'actualité contemporaine. Dans les faits, une conception écologique correctement réfléchie repose donc sur une analyse attentive et déterminante du Livre blanc de la cohabitation des langues au sein des Système éducatif et d'Enseignement supérieur afin de circonscrire les politiques publiques et les orientations scientifiques d'un pays dans la perspective de la Recherche-Développement et l'exigence du développement durable. C'est pourquoi concernant les contenus des programmes de la langue arabe, une vision de l'état de l'art en matière d'écologie didactique ne peut que favoriser certainement en conséquence la prise de conscience de notre algérianité linguistique – sachant que « l'enjeu fondamental n'est pas seulement, et pas même en premier lieu, qu'un large public comprenne une idée, mais bien que le producteur de l'idée lui-même la comprenne » (Krämer, 2013).

Références

- ARODAKY, B.-E. (1989). « L'expression de l'espace dans la langue arabe ». *Monde Arabe* 1989/1, n° 123, pp. 37-40. Éditions La Documentation française.
<https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek1-1989-1-page-37.htm>
- BONIFACE, P. (2021). 50 idées reçues sur l'état du monde : mondialisation, guerres et conflits, duel Chine/États-Unis, Covid-19... qui dirige le monde ? 1^{re} édition, Armand Colin.
- CATTARUZZA, A. et LIMONIER, K. (2023). *Introduction à la géopolitique*. 2^e édition, Armand Colin.
- DESGAGNÉS, J.-Y. (2023). *Chapitre 1 – La conscientisation : Une pratique antioppressive*. Dans AMPLEMAN, G. ; DENIS, L. ; DESGAGNÉS, J.-Y. (2023). *Théorie et pratique de la conscientisation au Québec*. Presses de l'Université du Québec.
- DESCARTES, R. (1908). *Discours de la méthode ; suivi des Méditations métaphysiques*. Ernest Flammarion, Paris. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5477186x.texteImage#>
- FERRER, C. ; ALLARD, R. (2002). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire – deuxième partie. *Éducation et francophonie*, 30(2), pp. 96-134.
<https://doi.org/10.7202/1079528ar>
- FRANCE, A. (1924). *Le petit Pierre*. Calmann-Lévy, Paris.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k229521z.image#>

¹¹ « *Livre blanc (ou bleu, jaune, vert, rouge, gris)* : recueil de documents officiels (politiques, économiques, diplomatique...) publié par un gouvernement pour informer l'opinion publique sur une question d'actualité. » – Le Grand Robert de la langue française, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.

- FREIRE, P. (1973). *Conscientisation et révolution : une conversation avec Paulo Freire – Revue : Document IDAC (Institut d'Action Culturelle) n°1*. Paris.
https://www.bibliofreire.org/wp-content/uploads/2020/02/Conscientisation_et_revolution_IDAC.pdf
- JÉZÉGOU, A. (2022). *Agentivité*. Dans : Anne JORRO (éd.). *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (pp. 41-44). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
<https://doi-org.sndh.arn.dz/10.3917/dbu.jorro.2022.01.0041>
- KRÄMER, W. (2013). « La langue maternelle, moteur de la créativité de la pensée ». *Trivium* [En ligne], 15 | 2013. <http://journals.openedition.org/trivium/4682>
- LE CLÉZIO, J. M. G. (1971). *Hai*. Skira, coll. « Les sentiers de la création », Genève.
- LOROT, P. (2001). « La géoéconomie, nouvelle grammaire des rivalités internationales ». *L'information géographique*, volume 65, n° 1, pp. 43-52.
https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2001_num_65_1_2733
- LUTTWAK, E. (1995). *Le Rêve américain en danger*. Odile Jacob.
<https://archive.org/details/lereveamericaine00oolutt>
- MALHERBE, M. (1995). *Les langages de l'humanité : une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*. Robert Laffont, collection Bouquins, Paris.
- MILLER, C. (2009). « Benrabah Mohamed, Devenir langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe, Genève, Librairie Droz, 2009, 300 p. ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 129 | 2011, mis en ligne le 11 juin 2010, consulté le 23 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/6562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.6562>
- NATIONS UNIES (2022). *Règlement Intérieur de l'Assemblée Générale* (avec les amendements et additifs adoptés par l'Assemblée générale jusqu'à sa soixante-quinzième session inclusivement), New-York.
https://www.un.org/fr/ga/about/ropga/pdf/A_520_Rev.20.pdf#page=13
- NATIONS UNIES (1992). *Règlement Intérieur du Conseil Économique et Social*, New-York.
<https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N92/234/53/PDF/N9223453.pdf?OpenElement>
- NATIONS UNIES (1973). *Assemblée Générale - Vingt-huitième session* (Résolution 3190, 2206e séance plénière, 18 décembre 1973), New-York. <https://documents-dds-ny.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/284/13/PDF/NR028413.pdf?OpenElement>
- NATIONS UNIES (1982). *Résolutions et décisions du Conseil Économique et Social*, Conseil Économique et Social, Supplément no 1, New-York. <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/NR0/767/03/IMG/NR076703.pdf?OpenElement>
- NATIONS UNIES (2023). *Le Multilinguisme à l'Organisation des Nations Unies* (vol. II), Dossiers Phares, Bibliothèque Dag Hammarskjöld, New-York.
<https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/2227864f.pdf>
- PUREN, C. (s.d.) « Glossaire des mots-clés de la recherche en Didactique des langues-cultures ». Bibliothèque de travail Document n° 047.
<http://www.christianpuren.com/>
- RENAN, E. (1879). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. E. Renan, le 3 avril 1879* | [discours de MM. Renan et Mézières]. Institut de France, Académie française.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3043847s>

- RENAN, E. (1883). *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Calmann-Lévy, Paris.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626732b#>
- RENAN, E. (1883). *L'islamisme et la science : conférence faite à la Sorbonne, le 29 mars 1883*. Calmann Lévy, Paris. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3040881w?rk=21459;2#>
- RENAN, E. (1890). *L'avenir de la science : pensées de 1848*. Calmann Lévy, Paris.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107920k.textelimage#>
- ROSIÈRE, S. (2001) « Géographie politique, géopolitique et géostratégie : distinctions opératoires ». *L'information géographique*, volume 65, n° 1, 200, pp. 33-42.
https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2001_num_65_1_2732
- SARTRE, J.-P. (1951). *Situations II*. Gallimard, coll. « Blanche », [1948].
- SIOUFFI, G. (2018). Le génie de la langue entre les langues. *Littératures classiques* 2018/2 (N° 96), pp.163-174. Éditions Presses universitaires du Midi.
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2018-2-page-163.htm>
- THÉRIVE, A. (1940). *Querelles de langage* (3 tomes). Librairie Stock, Paris, [1929, 1933].
- VOLTAIRE (1829). *Œuvres de Voltaire* ; 26-30, 32. *Dictionnaire philosophique*. T. 30 / avec préfaces, avertissements, notes, etc. par M. Beuchot. Firmin Didot frères, Paris.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k375370.r=dictionnaire%20philosophique?rk=236052;4#>
- WALTER, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Éditions Robert Laffont, Paris. [Internet Archive].
<https://ia802804.us.archive.org/24/items/lefrançaisdans tous les sens/walterhenriette/Al>

Pour citer cet article

Lahsan DAHOU, « Lorsque l'esprit d'une langue rencontre le commerce des hommes : quelle écologie didactique pour la langue arabe dans l'Enseignement Supérieur en Algérie ? », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 303-315.